

SOPHIE DULAC ET MICHEL ZANA PRÉSENTENT

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011

CLÉMENCE POÉSY

JEANNE CAPTIVE

UN FILM DE PHILIPPE RAMOS



Sophie Dulac et Michel Zana présentent



CLÉMENCE POÉSY
JEANNE CAPTIVE

UN FILM DE PHILIPPE RAMOS

THIERRY FRÉMONT LIAM CUNNINGHAM MATHIEU AMALRIC
LOUIS-DO DE LENCQUESAING JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN
JOHAN LEYSEN BERNARD BLANCAN



Distribution

Sophie Dulac Distribution
Michel Zana
16, rue Christophe Colomb - 75008 Paris
01 44 43 46 00
Fax : 01 47 23 08 02
mzana@sddistribution.fr

Presse

Makna Presse
Chloé Lorenzi - Audrey Grimaud
177, rue du Temple - 75003 Paris / 01 42 77 00 16
Chloé : 06 08 16 60 26
Audrey : 06 71 74 98 30
info@makna-presse.com

Promotion / Programmation

Éric Vicente : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

Promotion

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Programmation Province / Périphérie

Olivier Depecker : 01 44 43 46 04
odepecker@sddistribution.fr

France / 2011 / DCP-35mm / 1h32 / 2.35 / SRD

Photos et dossier de presse téléchargeables sur : www.sddistribution.fr

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011

SYNOPSIS

À l'automne 1430, Jeanne d'Arc, prisonnière d'un puissant seigneur du nord de la France, est vendue aux Anglais. Entre les murs qui l'enferment, le temps d'un convoi longeant la mer ou près du bûcher qui la verra périr, des hommes tentent d'approcher cette jeune femme porteuse d'infini.



CONTEXTE HISTORIQUE

En cette première moitié du XV^{ème} siècle, la guerre de Cent Ans bat son plein. La situation géopolitique est, schématiquement, la suivante : les Anglais occupent le nord de la France et revendiquent “la couronne” du Royaume ; l’Est du pays est occupé par les Bourguignons (ils sont alliés des Anglais) ; de la Loire aux Pyrénées, nous sommes en territoire dit français avec, à sa tête, le dauphin, Charles VII.

Au début de l’année 1429, le contexte est difficile pour les Français : les Anglais font le siège d’Orléans. Si la ville tombe, la voie est ouverte pour les Anglais sur tout le sud ouest. La situation est désespérée lorsque l’on décide de laisser venir à la cour une prophétesse insistant depuis plusieurs mois pour voir le dauphin... C’est Jeanne. La jeune femme (alors âgée de 17 ans !) se dit porteuse d’un message divin qui lui demande de conduire le dauphin à Reims afin qu’il y soit sacré roi. Ce message lui est parvenu par ses voix, qui depuis l’âge de 11 ans, l’accompagnent et la guident. Le roi et les politiques qui le conseillent, loin d’être dupes, voient en la venue de cette “protégée” de Dieu, une occasion inespérée de pouvoir revendiquer de plein droit la couronne de France : le dauphin va devenir roi avec “l’aval” du Ciel. De plus, dans la situation d’urgence des armées françaises, on voit en Jeanne une force pouvant redonner aux troupes un courage faisant défaut depuis plusieurs mois.

Après la rencontre avec le dauphin, une enquête de l’église reconnaît cette jeune femme comme étant vierge et bonne croyante ; un étendard est créé pour elle ; on l’équipe d’une armure... La voici prête pour “la grande croisade”. Jeanne rejoint l’armée royale et Orléans. À peine dix jours plus tard, les Anglais lèvent le siège. La jeune femme est alors adulée et devient pour ses contemporains un véritable mythe vivant. La voie pour le sacre du Dauphin est ouverte. En juillet 1429, la prémonition annoncée par Jeanne est accomplie à Reims. À partir de cette date, les Anglais chercheront par tous les moyens à “désacraliser” ce sacre, histoire de retirer toute légitimité à ce roi français... Et pour cela, quoi de mieux que de déclarer sorcière et hérétique celle qui a participé à faire de Charles un roi ! Mais nous n’en sommes pas encore là.

Dans les mois qui suivent le sacre, Charles VII cherche progressivement à trouver une solution diplomatique au conflit : l’idée est de s’allier aux Bourguignons et de chasser les Anglais hors de France. Jeanne ne l’entend pas ainsi et poursuit sa chevauchée guerrière aux côtés des capitaines partageant l’idée qu’il faut en découdre avec les armes. Pour le roi, la “croisade” guerrière de Jeanne devient gênante. À cet instant précis (est-ce un hasard ?), la jeune femme est capturée devant Compiègne... Nous sommes en mai 1430.

La prisonnière est sous la responsabilité d’un puissant seigneur du nord de la France, Jean de Luxembourg. Cette famille des Luxembourg illustre à elle seule la complexité politique du temps : si Jean est clairement du côté des Bourguignons (nous le répétons, eux-mêmes alliés des Anglais), sa tante, Jeanne de Luxembourg est marraine de Charles VII, donc plutôt pro-française. Jeanne de Luxembourg, par son pouvoir important, va empêcher son neveu de vendre Jeanne d’Arc aux Anglais... Espérant sans doute que le roi agisse. Mais ce dernier est décidé à abandonner Jeanne d’Arc et ne fait aucun geste pour la prisonnière. Les mois passent. À l’automne, Jean de Luxembourg meurt en Avignon, Jean entérine alors la vente de Jeanne d’Arc aux Anglais. La jeune femme comprend que son sort est scellé : sa protectrice morte, son roi curieusement absent, plus personne ne peut l’aider. Un matin, on la retrouve inerte aux pieds de la tour qui la tenait enfermée. Elle restera plusieurs jours sans manger et sans parler... Et survivra finalement à un saut que l’on estime à une vingtaine de mètres : c’est ici que commence JEANNE CAPTIVE.



NOTES DU RÉALISATEUR

Jeanne

Jeanne d'Arc en armure sur son cheval, un étendard gravé du nom de Jésus en main, est une image récurrente dans l'iconographie attachée à ce célèbre personnage. Elle est l'image par excellence que chacun se fait d'elle. La représentation la plus connue, la plus vue. Choisir la période de la captivité comme temporalité du film, c'est pouvoir enlever à Jeanne d'Arc ce costume si puissamment symbolique. J'ai donc mis de côté cette armure pour aller à la rencontre de la jeune femme qui s'y "cachait". Ce n'était plus de Jeanne d'Arc dont j'allais m'approcher, mais de Jeanne.

Vers le silence

Lors de mes lectures préparatoires, j'ai découvert avec bonheur tout un pan de l'histoire de Jeanne, peu exploité dans les différentes adaptations cinématographiques : la découverte de la mer, la mise à nu à Rouen, le jet des cendres dans la Seine... Le saut de la tour de Beaurevoir. Ce saut n'est effectivement pas une invention de ma part. Il a longtemps été considéré comme une tentative d'évasion. Mais les historiens les plus sérieux d'aujourd'hui émettent l'hypothèse d'une tentative de suicide de la part d'une jeune femme abandonnée. Il était évident que cet acte tragique pouvait constituer le cœur de mon projet tant il montrait la complexité et la fragilité de Jeanne, toute aussi croyante ou héroïque qu'elle fût.

Dès lors, j'ai inventé une ligne dramatique qui en découlerait : suite au saut de la tour, Jeanne est, en quelque sorte, mise à l'épreuve par le Seigneur... Ses voix divines, ô combien vitales pour elle, disparaissent. Au silence de Dieu, Jeanne va répondre par un silence. "Sans mes voix, je ne suis rien" dira-t-elle, elle ne parlera donc plus. Comment Jeanne parviendra-t-elle à survivre sans ce précieux soutien ? Est-ce que ses voix reviendront la visiter ? Et que lui diront-elles ?



Jeanne et les Hommes

Je n'arrive pas à définir Jeanne avec des mots qui appartiennent au registre du religieux : prophétesse, mystique, chrétienne, dévote, sainte... Ce que je dirais d'elle, c'est qu'elle est porteuse d'infini. Par les voix divines qu'elle dit entendre, Jeanne se présente à ses contemporains comme le réceptacle de la parole de Dieu. Elle est celle en qui l'immensité infinie du ciel a trouvé refuge. Cette immensité qui l'habite est l'une des raisons de mon intérêt pour elle. N'est-ce pas chose merveilleuse que cette toute jeune femme soit investie d'un tel mystère ? Qui plus est, lorsque les paroles divines préalablement annoncées se réalisent. Dans un Moyen Âge sensible au moindre signe de Dieu, cette vierge de dix-neuf ans apparaît aux Hommes comme un véritable éblouissement, une étoile filante, une porteuse d'infini.

Cette incandescence, et sa présence aux côtés d'une armée française victorieuse, feront d'elle un mythe vivant. Comment dès lors se situer face à Jeanne ? Chaque personnage masculin du film vient en quelque sorte répondre à cette question : les uns en acceptant avec respect et humilité la relation avec elle, certains en s'interrogeant sans cesse sur le comportement qu'ils doivent adopter, ou d'autres encore en choisissant de la rejeter avec violence. J'ai d'ailleurs cherché à faire de ce face à face, personnages masculins/Jeanne, le véritable moteur du film. Si bien que, s'il fallait brièvement résumer JEANNE CAPTIVE, je pourrais dire : "C'est Jeanne et les Hommes."

Jeanne, Clémence

Un sentiment très précis m'a convaincu de proposer à Clémence Poésy le rôle de Jeanne. Je travaillais alors sur le casting et j'ai demandé à Clémence de passer un essai avec moi. Ce jour-là, après une lecture, nous avons travaillé une scène du film : le moment où Jeanne est convaincue que ses voix vont réapparaître, et demande au Seigneur de les lui faire entendre à nouveau. J'avais loué des fers et je les ai passés aux poignets de Clémence. Elle était à genoux sur le sol. J'étais avec ma caméra debout sur une chaise, au-dessus d'elle. Je lui ai simplement demandé deux choses : s'adresser à la caméra et parler à Dieu comme elle parlerait à son amant. Elle a joué la scène avec un mélange de ferveur et de sourire enfantin qui me satisfaisait tout à fait. Mais, je remarquais chez elle quelque chose en plus, qui allait me toucher considérablement : il y avait là sur son visage, quelque part entre l'extrême profondeur de ses yeux bleus et l'étrange mystère de la présence de ses grains de beauté, comme une ouverture vers un abîme, comme le reflet d'une grâce dans laquelle je savais que l'on pourrait voir un signe d'infini... ou, pour dire vraiment les choses, un signe de Dieu. Pendant le tournage, je n'ai cessé de vouloir retrouver ce signe. C'était une obsession. Chaque jour, je la scrutais, filmant au plus près d'elle, m'approchant d'une oreille, d'un morceau de peau blanche, guettant l'apparition d'une larme, me laissant attirer par des cheveux traversés par le vent, par un regard suspendu, par un geste gracieux.

Francesca Woodman

Très vite Clémence m'a demandé quelques lectures pour nourrir son travail. Je sentais chez elle l'envie d'abord de bien connaître Jeanne d'Arc, mais surtout de pouvoir comprendre quelle serait "ma" Jeanne d'Arc.

Je lui ai d'abord donné deux films en lesquels je voyais des sortes de métaphores de ce qu'auraient pu être l'enfance et l'adolescence de la Jeanne que je voulais évoquer. Alors, disant à Clémence que s'il fallait choisir un personnage qui pourrait être ma Jeanne enfant, ce serait la petite fille du film de Victor Erice *L'Esprit de la ruche*, pour le rapport au surnaturel, à la nuit et aux abeilles que donne à voir cette grande œuvre. Et s'il fallait choisir une Jeanne adolescente, ce serait l'adolescente du *Mouchette* de Robert Bresson, pour l'abandon et la mort qui en est la directe conséquence. Mais c'est surtout à partir du travail de la photographe américaine Francesca Woodman, que j'ai espéré guider Clémence vers la Jeanne que je cherchais à montrer. Ce sont effectivement les photographies de Woodman qui furent pour moi, dès les origines de l'écriture, un modèle, une source d'inspiration, une matière à rêver mon film. Tout, chez cette jeune artiste, me portait : le sentiment d'un personnage oscillant en permanence entre présence et absence, le fait qu'elle se soit donnée la mort à 22 ans, son rapport à la disparition, à son corps, à la nudité, à l'ange... Dans le film, j'ai voulu lui rendre hommage, comme pour la remercier de m'avoir, à travers son œuvre, donné beaucoup. Ainsi, la scène où Jeanne dit qu'elle voudrait disparaître derrière un rideau ou dans un coffre, est bien plus qu'une citation, c'est une pensée chaleureuse.

Un territoire investi

Mon travail avec les acteurs consiste en une proposition de territoire qu'ils sont libres d'investir à leur guise. Ce territoire, c'est le scénario qui en définit les frontières, les reliefs, la topologie. Pendant le tournage, je suis le veilleur. C'est-à-dire celui qui veille à ce qu'aucun acteur ne sorte de cet espace... Car en "s'évadant" un peu trop loin, il sortirait de mon univers et donc de la poésie du film. Tous les acteurs ont eu une manière très singulière de s'emparer du lieu : Thierry Frémont, minutieux horloger, n'a cessé d'explorer le paysage que je lui proposais. Il a voyagé avec une sorte de force tranquille et une grande intelligence dans ce territoire. Certains m'ont demandé de les accompagner sur les chemins, Liam Cunningham par exemple, qui ne parle pas français et qui a travaillé les dialogues phonétiquement. Ce fut un voyage à deux, bercé par un échange constant. J'ai beaucoup appris sur le travail d'acteur à ses côtés. Jean-François Stévenin, avec qui j'avais déjà travaillé sur *Capitaine Achab*, a été aussi un acteur qui demandait une forme d'accompagnement. D'autres sont entrés de manière très libre comme Mathieu Amalric ou Louis-Do de Lencquesaing et ont parcouru goulûment ce territoire faisant leur cet espace, avec une grande aisance. Clémence, elle, avec délicatesse, a fermé très vite les grilles de ce petit pays revendiquant le droit de s'y cacher. D'une certaine manière j'étais ravi car cela me ramenait à des propos de Jeanne dans une scène coupée aujourd'hui : "Je suis un jardin clos" disait-elle. Clémence devenant pour moi-même ce jardin clos, ne faisait qu'aiguiser mon envie décrite un peu plus haut : de la scruter, de la découvrir, d'aller à sa rencontre.



Courir



Restait à rendre compte de la confrontation entre Jeanne et les hommes qui l'entouraient, à montrer cette matière du monde dont je parlais, à m'approcher du corps de cette jeune femme, à capter parole, silence, geste et regard. Le temps d'un tournage est court. La hiérarchie, la lourdeur des mises en place, la part prépondérante de la technique, tout n'a fait que m'inquiéter et me peser jusqu'au jour où j'ai proposé à mes producteurs de m'occuper moi-même du cadre et de la lumière. C'était décidé, il n'y aurait pas d'autre chef-opérateur que moi. Ils ont accepté... Ce fut une libération. Se présentait enfin à moi un moment intense de création, où, entre pensée et action, absolument rien ne ferait barrière. Équipé d'une sorte de harnais prolongé d'un bras, permettant de soulager mon épaule d'une caméra somme toute assez lourde, j'ai donc travaillé à filmer les scènes qui se déroulaient devant moi dans une improvisation totale de cadres et de découpages. Libre et assoiffé de pouvoir capter la vie, j'avais le sentiment de filmer comme je ne l'avais jamais fait jusqu'ici, dans un geste proche de celui du peintre sur sa toile. Un geste où la main et le regard travaillent à saisir l'âme des êtres et des choses dans un silence parfait : simplement pouvoir transcrire ce que l'on voit. Sans aucune discussion technique, sans s'expliquer, sans avoir besoin de convaincre... Juste libre. Chaque jour passait et, chaque jour, après avoir sculpté la lumière comme je le souhaitais, les acteurs entraient en scène, ils jouaient et jouaient les scènes et chaque jour, la caméra accrochée sur l'épaule, je puisais librement dans l'immense matière qu'ils me proposaient. Quel bonheur ! J'étais dans une énergie telle que je ne pouvais m'empêcher de travailler au plus vite. Beaucoup me demandaient : "Mais Philippe, où cours-tu comme ça ?", voyant une lumière percer un nuage, un acteur concentré ou le vent bercer les feuilles d'un arbre, je leur répondais : "La vie passe, elle ne m'attendra pas."



ENTRETIEN AVEC CLÉMENCE POÉSY

Jeanne d'Arc est un personnage célèbre de notre Histoire et un personnage très aimé par le cinéma et ce, dès les origines. Comment avez-vous appréhendé le fait d'être confrontée à un tel mythe ?

Avant la rencontre avec Philippe Ramos, je ne m'étais jamais penchée sur le personnage de Jeanne d'Arc, qui ne me fascinait pas plus que ça. Ce qui est troublant quand on commence à s'intéresser de plus près au sujet c'est la différence de perception de cette figure en France et à l'étranger... Ayant passé pas mal de temps en Angleterre et aux États-Unis et bercée par une certaine musique anglo-saxonne je savais que pour toute une génération d'auteurs/musiciens, elle avait une aura différente de celle que je sentais ici. Elle gardait une place plus "rebelle". Je pense à Patti Smith qui la cite si souvent, à la très belle chanson de Leonard Cohen que je trouve assez proche finalement de ce que raconte Philippe sur la fatigue et l'approche de la mort. Mes à priori (en tant que française) ont complètement disparu après la lecture du scénario... C'est une vision d'elle très intime, loin des dogmes, de l'héroïsme, de l'histoire des livres. Philippe Ramos est tout près de ce qu'il imagine d'elle dans un moment de doutes... on n'est ni dans les batailles ni au procès... c'est un moment où elle est seule avec Dieu, et ces hommes qui essaient de la détruire ou de la sauver. Plus tard, j'ai vu *Capitaine Achab*, et ça faisait complètement sens pour moi. Il y avait comme une lignée. Dans *JEANNE CAPTIVE*, Philippe raconte l'histoire d'une femme qui est plus fragile qu'Achab, mais déjà on y retrouve un effet choral "solitaire", des personnages qui chacun dans leur coin construisent l'histoire, les épisodes, un récit qui n'est pas linéaire, la place de l'océan et une héroïne en quête d'absolu.

Quel a été votre travail préparatoire ?

Pour les références, Philippe Ramos m'a parlé très tôt du travail de Francesca Woodman. Dès le début de notre travail il m'a offert ses livres, je trouvais ça beau mais je ne comprenais pas forcément où Philippe voulait en venir. Juste avant le tournage, j'ai passé quelques jours dans une abbaye en Bretagne, au bord de la mer – j'avais tourné deux films avant, très différents de l'univers de Philippe et j'avais besoin de me recentrer. C'est la première fois que je faisais ça. Je travaillais la journée sur le scénario, j'allais me balader sur la plage et je me couchais tôt. A ce moment j'ai lu les livres qu'il m'avait donnés et j'ai redessiné à l'aquarelle certaines photos de Francesca Woodman. Tout est devenu limpide pour moi, il y a dans le film ce même rapport au corps que chez la photographe : quelqu'un qui s'efface, qui cherche même à devenir un ange, qui cherche à atteindre l'effacement dans la nature. Dans le film de Philippe cet effacement dans la nature c'est l'effacement dans Dieu, car Dieu passe par le vent, la mer et ce que donne la nature, le miel... C'est aussi ce qui m'inquiétait au début : incarner un personnage fort mais qui s'efface ; qui passe son temps à vouloir disparaître, et en même temps qui fait peur à tout le monde, qui a une puissance, une présence, une force. Après il y a eu tout le chemin à faire pour l'athée ou l'agnostique que je suis vers le rapport de Jeanne à Dieu, que j'ai approché en fait comme un amour très concret. Et puis tout un travail sur le corps fait de mon côté pour approcher un personnage silencieux. Très tôt Philippe m'a parlé de *Mouchette* de Bresson plus que de son *Procès de Jeanne d'Arc*, et m'a offert *Le Début* de Panvilov que j'ai vu avant de tourner ainsi que *L'Esprit de la ruche* de Victor Erice et *La Leçon de piano* de Jane Campion qu'il rattachait à "sa" Jeanne. Et j'ai beaucoup aimé ces non-dits en fait, que l'on se crée des références communes sans trop se les expliquer. Pour Woodman il a suffi que je lui envoie la photo d'un de mes dessins pour qu'il sache que j'avais enfin compris pourquoi elle était si importante. J'ai bien sûr aussi lu le livre de Colette Beaune qu'il m'avait recommandé et ensuite j'ai un peu abandonné les "Jeanne" pour aller la chercher dans mes références à moi. Depuis j'ai vu le Dreyer et le Bresson. Mais avant j'avais peur que cela ne me paralyse. Il fallait raconter celle de Ramos.

Le travail de mise en scène de Philippe Ramos est assez particulier. Comment l'avez-vous vécu ?

C'est fabuleux de tourner avec une équipe aussi légère, ça laisse une place extraordinaire au jeu. J'ai mis deux semaines à réaliser qu'on n'avait pas de scripte. C'est Philippe qui décide un peu de tout, qui est sur le plateau, qui prend les décisions pendant les prises. S'il a envie de prendre un gros plan de votre œil, il le fait, avec sa caméra à l'épaule. Il y a une vraie liberté, on est tout le temps sur le qui-vive, je trouve ça précieux pour un acteur, de ne pas être dans une léthargie, une attente. C'est plus facile de trouver une énergie commune en petit groupe. On s'est bien compris. Philippe fait très attention aux acteurs, il est très respectueux de leur travail et très à l'écoute. C'est la première fois que je tournais avec quelqu'un qui me filmait en même temps qu'il me dirigeait et c'est un autre rapport. Tout a été assez évident. Je crois que ça vient beaucoup du fait qu'on avait eu le temps de s'approprier pendant la préparation du film qui a été assez longue et de renouveler la confiance qu'on se faisait. Il n'y a pas eu de doutes là-dessus... je crois.



BIO-FILMOGRAPHIE CLÉMENCE POÉSY

Clémence Poésy fait ses premiers pas au théâtre à l'âge de 14 ans. Mais c'est avec la comédie *Bienvenue chez les Rozes* que sa carrière démarre vraiment.

Depuis, elle alterne cinéma international et cinéma français.

On a pu la voir entre autres dans *Le Grand Meaulnes* adaptation du roman d'Alain-Fournier, *Le Dernier gang* d'Ariel Zeitoun, *Sans moi* d'Olivier Panchot, *La Troisième partie du monde* d'Eric Forestier aux côtés de Gaspard Ulliel, *Bons baisers de Bruges* de Martin McDonagh avec Colin Farrell et Ralph Fiennes et plus récemment *Heartless* de Philip Ridley aux côtés de Jim Sturgess et *Une pièce montée* de Denys Granier-Deferre, *Lullaby* de Benoit Philippon avec Forest Whitaker et Ruppert Friend, *127 hours* de Danny Boyle avec James Franco ainsi que *Harry Potter et les reliques de la mort – Partie I* et prochainement dans la partie II

Filmographie sélective

- 2010 **JEANNE CAPTIVE** de Philippe Ramos
127 HOURS de Danny Boyle
HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT (Partie I et II) de David Yates
- 2009 **PIÈCE MONTÉE** de Denys Granier-Deferre
LULLABY de Benoît Philippon
- 2008 **HEARTLESS** de Philip Ridley
- 2007 **LE TROISIÈME PARTIE DU MONDE** de Eric Forestier
BONS BAISERS DE BRUGES de Martin McDonagh
- 2006 **LE DERNIER GANG** de Ariel Zeitoun
SANS MOI de Olivier Panchot
- 2005 **LE GRAND MEAULNES** de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2004 **HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU** de Mike Newell
- 2002 **L'ÉTÉ D'OLGA** de Nina Grosse
BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis Palluau



PHILIPPE RAMOS

Philippe Ramos est né en 1966 dans la Drôme.

Autodidacte, il réalise très tôt des courts-métrages en Super 8 et en Super 16.

En 2001, il réalise son premier long-métrage, *Adieu pays*.

Son second long-métrage *Capitaine Achab* est récompensé par le Prix de la mise en scène et le Prix de la critique internationale au Festival de Locarno en 2007.

JEANNE CAPTIVE est son troisième long-métrage.



FILMOGRAPHIE

2011

JEANNE CAPTIVE

Avec : Clémence Poésy, Thierry Frémont, Liam Cunningham, Mathieu Amalric, Louis-Do de Lencquesaing, Jean-François Stévenin, Johan Leysen, Bernard Blancan

2007

CAPITAINE ACHAB

Avec : Denis Lavant, Dominique Blanc, Jacques Bonnaffé, Jean-François Stévenin, Philippe Katerine, Carlo Brandt, Hande Kodja, Mona Heftré.
Prix de la Mise en Scène - Prix de la critique Internationale
au Festival International du Film de Locarno 2007

2003

CAPITAINE ACHAB (court-métrage)

Avec : Jean Paul Bonnaire, Alexis Loquet, Frédéric Bonpart, Mona Heftré, Valérie Crunchant.
Prix de la Presse à Paris Tout Court 2003
Prix de la Presse au Festival Coté Court de Pantin 2004

2002

ADIEU PAYS

Avec : Françoise Descarrega, Philippe Garziano, Frédéric Bonpart.
Prix Spécial du Jury au Festival d'Albi 2003

1999

L'ARCHE DE NOÉ (Moyen métrage)

Avec : Philippe Garziano
Prix Spécial du Jury au Festival de Pantin 1999

1996

ICI BAS (court-métrage)

Avec : Pascal Andres, Françoise Descarrega.
Prix Canal + au Festival de Grenoble 1997

1995

VERS LE SILENCE (court-métrage)

Avec : Pascal Andres, Françoise Descarrega.
Grand Prix du Festival de Nancy 1995



FICHE TECHNIQUE

Scénario	Philippe Ramos
Image	Philippe Ramos
Son	Philippe Grivel
Décors	Architectes et maçons du Moyen Âge
Costumes	Marie-Laure Pinsard
Maquillage et coiffure	Raphaële Thiercelin
Montage	Philippe Ramos
Chargé de production	Jean-Christophe Gigot
Direction de production	Raoul Peruzzi
Producteurs	Sophie Dulac et Michel Zana
Productions	Sophie Dulac Productions et Echo Films
Ventes internationales	Film Distribution
Distribution France	Sophie Dulac Distribution

© Photos Jean-Michel Sicot / Sophie Dulac Productions

FICHE ARTISTIQUE

Clémence Poésy	Jeanne
Thierry Frémont	Le guérisseur
Liam Cunningham	Le capitaine anglais
Mathieu Amalric	Le prédicateur
Louis-Do de Lencquesaing	Jean De Luxembourg
Jean-François Stevenin	Le moine
Johan Leysen	Le chef des gardes
Bernard Blancan	Le charpentier
Pierre Pellet	Le geôlier
Pauline Acquart	La fille du charpentier
Christopher Craig	Le sergent du convoi
Kester Lovelace	Le sergent prison



Avec la participation du Centre National de la Cinématographie et de l'image animée, d'Orange Cinéma Séries, de la Banque Postale image 4, de sophie dulac distribution; et avec le soutien de la région ile de france en partenariat avec le CNC, du programme MEDIA de l'Union Européenne et de la PROCIREP

